

## Régis Ouvrier-Bonnaz (1947-2024) pour la psychologie et l'histoire

La disparition récente et brutale de Régis Ouvrier-Bonnaz laisse un vide immense parmi ses proches bien sûr, attriste ceux qui l'ont connu à titre personnel ou professionnel, mais aussi tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'orientation et de la psychologie. Lorsqu'en 2007 Régis a initié la création du Groupe de recherche et d'étude sur l'histoire du travail et de l'orientation (Greshto) au sein du CRTD, transversal à la psychologie de l'orientation, à la psychologie du travail et à l'ergonomie, il ambitionnait de développer l'histoire des institutions, des acteurs et des savoirs propres au champ de l'orientation et des différentes branches de la psychologie qui lui sont liées. Ce pari a été largement gagné comme l'atteste la liste des publications du Greshto et de ses membres.

Pour Régis, l'histoire n'était ni affaire d'érudition ni de patrimoine. Il ne cherchait pas à « muséifier » l'orientation, la psychologie du travail ou l'ergonomie ni à construire un panthéon de figures tutélaires. Bien au contraire : il s'agissait d'identifier la part du passé dans le présent, d'éclairer ce qui, aujourd'hui, diffère du passé et ce qui, dans le présent, perdure sous une autre forme ou sous d'autres mots. Il reprenait ainsi à son compte la phrase de Marc Bloch selon lequel « l'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent ; elle compromet, dans le présent, l'action même<sup>1</sup> ».

Régis proposait d'emprunter le chemin de recherche défriché par *Les histoires de la psychologie du travail*, ouvrage issu d'un séminaire organisé par Yves Clot en 1994-1995, mais en élargissant le questionnement au-delà de cette discipline afin de montrer comment, à partir d'une matrice originelle commune, elle partage une histoire avec l'orientation et l'ergonomie, finalement à la question du travail. Car c'est bien le travail qui était pour lui l'objet commun de ces disciplines. Si la référence marxiste était au fondement de la centralité de cette question, elle n'était pas pour autant exclusive, car il savait accueillir dans sa réflexion et ses recherches d'autres courants de pensée, puisant dans la psychologie, l'histoire, la sociologie. Plusieurs publications issues des semaines du Greshto illustrent parfaitement cette démarche. Les purifications sur Suzanne Pacaud, André Ombredane et Jean-Marie Faverge<sup>2</sup> retissaient les liens entre différentes histoires et dessinaient les contours d'une généalogie menant jusqu'à l'époque contemporaine. De même, la « connaissance du travail », objet d'un autre séminaire, proposait une lecture transversale à plusieurs disciplines et à plusieurs générations de chercheurs ou de praticiens d'une question récurrente<sup>3</sup>. Son attachement au CNAM s'est traduit par une enquête sur l'histoire des chaires, autrement dit de la construction, parfois erratique et contingente, des champs scientifiques des différentes périodes<sup>4</sup>. Comme pour ses

---

<sup>1</sup>Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2e édition, 1991, p. 33.

<sup>2</sup>Régis Ouvrier-Bonnaz et Annie Weill-Fassina (coord.), *Suzanne Pacaud (1902-1988). De la psychotechnique à l'ergonomie – L'analyse du travail en question*, Toulouse, Octarès, 2013 ; Régis Ouvrier-Bonnaz et Annie Weill-Fassina (coord.), *André Ombredane Jean-Marie Faverge. L'analyse du travail, ruptures et évolutions*, Toulouse, Octarès, 2015.

<sup>3</sup>Serge Blanchard et Régis Ouvrier-Bonnaz (coord.), *Connaissance du travail et orientation. Une histoire en débats*, Toulouse, Octarès, 2018.

<sup>4</sup>Régis Ouvrier-Bonnaz, « L'histoire des chaires du CNAM concernant l'Homme au travail (1900-1945) : entre production de savoirs et engagement politique », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 111, 2010, p. 99-121. Régis Ouvrier-Bonnaz, « La succession de Laugier à la chaire de physiologie du travail, d'hygiène industrielle

recherches sur le laboratoire de l'école de la Grange-AuxBelles d'Alfred Binet ou du laboratoire « Psychobiologie de l'Enfant » d'Henri Wallon installé au 41 rue Gay-Lussac, il faisait œuvre d'historien, confrontant sources écrites et archives qu'il affectionnait particulièrement<sup>5</sup>. Il avait le « goût de l'archive » selon l'expression d'Arlette Farge ; en atteste le classement des archives de Jean-Maurice Lahy déposées à l'hôpital Sainte-Anne qu'il a initié. La fréquentation des archives lui a permis d'exhumer des textes – certains devenus difficiles d'accès, d'autres inédits – d'Henri Wallon sur l'orientation<sup>6</sup>. C'était aussi pour lui l'occasion de renouer le dialogue entre l'histoire et la psychologie qui lui semblait à même de nourrir de nouveaux questionnements à partir d'un passé commun<sup>7</sup>. Régis aurait sans aucun doute pu faire siens les mots de Lucien Febvre affirmant que « pour faire de l'histoire, tournez le dos résolument au passé et vivez d'abord. Mêlez-vous à la vie. À la vie intellectuelle, sans doute, dans toute sa variété. Mais vivez aussi d'une vie pratique <sup>8</sup> ». C'est bien ainsi qu'il concevait son travail de chercheur, interrogeant inlassablement la société au travers des femmes et des hommes engagés dans leurs activités productrices ou créatrices.

Jérôme Martin, docteur en histoire contemporaine, chercheur associé au CRTD-CNAM, membre du Groupe de recherche et d'étude sur l'histoire du travail et de l'orientation (Greshto)

---

et d'orientation professionnelle du Cnam, dix ans de débats (1937-1947) », *Cahiers d'histoire du Cnam*, vol.01 (1), 2014, p. 23-42.

<sup>5</sup>Régis Ouvrier-Bonnaz, « Le laboratoire de pédagogie de la Grange-aux-Belles : préoccupation sociale et question scientifique chez Alfred Binet », *Recherches & éducations*, 2011, n° 5, p. 131-147 ; Régis Ouvrier-Bonnaz. « Le laboratoire de « Psychobiologie de l'Enfant » d'Henri Wallon : Le 41 de la rue Gay-Lussac, une voie/x pour la psychologie », *La Pensée*, n° 416 (4), 2023, p. 8-18.

<sup>6</sup>Régis Ouvrier-Bonnaz, *Pour lire Wallon sur l'orientation*, Paris, Les Éditions sociales, 2019.

<sup>7</sup>Régis Ouvrier-Bonnaz, « Une collaboration en débats à partir du concept d'émotion », in Jérôme Martin, Bernard Prot (coord.), *Émotions, affects et institutions – Dialogue entre historiens et psychologues*, Toulouse, Octarès, 2022, p. 55-76.

<sup>8</sup>Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, Paris, 1992, p. 32.